

Le cinquantenaire de l'école Gratien LORRAIN

C'est au cours d'une belle journée automnale que s'est déroulé le samedi 17 octobre dernier le cinquantenaire de l'école, qui porte depuis cette date le nom d'Ecole Gratien Lorrain. Retour sur ce moment fort en émotions...

Une foule nombreuse s'était massée devant l'école vers 11h30 afin d'assister au dévoilement de la plaque portant l'inscription « Ecole Gratien Lorrain (1883-1978) ».



Après un mot d'accueil de Madame Tallotte, maire et conseillère générale, un discours retraçant la vie de celui que nous honorons a été prononcé. En voici de très larges extraits :

« 1959-2009 : nous fêtons aujourd'hui le cinquantenaire de notre école qui ne porte pas de nom. C'est le moment idéal de lui en donner un. Je n'ai rien contre les écoles Jules Ferry, Victor Hugo ou encore Saint Exupéry, mais je trouve qu'il est dommage de ne pas garder une trace locale dans le nom de l'école du village. Aussi, c'est pourquoi nous souhaitons rendre hommage à Monsieur Gratien Lorrain, pour sa vie passée au service des autres. Je tiens tout particulièrement à remercier Madame Jacqueline Dardaine, qui m'a fait comprendre par ses récits sur l'école qu'il était important que l'école porte un nom et que ce nom soit celui de Gratien Lorrain. On lui devait bien cela ! Je tiens aussi à remercier à Madame Tallotte, maire et conseillère générale, pour son soutien dans ce projet et l'ensemble de mes collègues conseillers municipaux qui ont voté à l'unanimité cette délibération. Retraçons sommairement la vie de celui que nous honorons ce matin.

Pour beaucoup d'entre vous, Monsieur Gratien Lorrain est un illustre inconnu. Pourtant, vous allez le voir, il a marqué la vie de notre commune au siècle dernier car il détient encore à ce jour le record de longévité en qualité de maire de la commune de Val-et-Châtillon.

En 1871, Monsieur et Madame Julien Lorrain quittent Wisches, commune du canton de Schirmeck, nouvellement annexée pour ne pas devenir Allemands. Ils s'installent à Val-et-Châtillon, où l'industrie textile est en plein développement depuis la création des Etablissements Bechmann dans les années 1850.

A leur foyer, naît le 14 avril 1883, un enfant de sexe masculin, qu'ils prénomment Gratien. Dès

sa naissance Monsieur Lorrain est un enfant fragile et malade qui cause bien du souci à ses parents. A l'âge de 12 ans, son père décède. Gratien Lorrain passe toute sa scolarité sur les bancs de la toute fraîche école de Jules Ferry, qui permit d'asseoir confortablement la 3ème République. Son rêve était de devenir instituteur, un maître d'école qui enseignerait aux enfants la lecture, l'écriture, le calcul et la nature qui le passionnait tant. Hélas, à 14 ans, alors qu'il est prêt à entrer à l'Ecole Normale pour devenir enseignant, sa mère le fait entrer aux bureaux des Ets Bechman. Il ne deviendra jamais l'instituteur qu'il rêvait d'être. En 1902, il quitte les Ets Bechman pour entrer à la Société Cotonnière Lorraine, qui vient d'être mise en route.

En 1914, éclate la Première guerre mondiale. En raison de ses problèmes de santé, il n'y participera pas. Mais il œuvrera encore et toujours pour le textile à Saulxures sur Moselotte où il s'était réfugié avec sa mère.

Ce n'est qu'en 1919 qu'il revient au Val, son village natal, meurtri par ces quatre années de guerre. Il travaille à la reconstruction du pays dans l'entreprise de travaux publics René Martignoni dont il deviendra par la suite le gérant.

Très vite, l'entre-deux-guerres laisse place au 2ème conflit mondial. Gratien Lorrain fait alors son entrée à la mairie par la petite porte. En effet, il devient employé auxiliaire en remplacement de l'employé titulaire qui lui était mobilisé. C'est ensuite un coup du destin qui se joue en 1943. Rien ne laissait présager ce qui allait ensuite se passer. A l'heure où beaucoup prennent aujourd'hui, leur retraite à 60 ans, la vie de ce tout jeune sexagénaire va être profondément changée. Le 27 août 1943, en plein milieu de la guerre, Louis Canaut, maire de la commune décède subitement. En septembre suivant, le conseil municipal se réunit afin d'élire un nouveau maire. La situation est dans l'impasse car tous les conseillers municipaux se refusent. Quelques semaines après, le 20 octobre 1943, une solution est enfin trouvée. Les conseillers proposent Monsieur Gratien Lorrain, qui n'est pas élu, à la fonction de maire de la commune. Celui-ci, et c'est tout à son honneur, accepte une telle charge bien qu'à l'époque cela n'ait absolument rien d'une sinécure dans les tragiques circonstances vécues par la patrie. Monsieur le Préfet de Meurthe-et-Moselle le désigna donc comme délégué chargé d'assurer dans leur plénitude les fonctions de maire de la commune de Val-et-Châtillon par arrêté daté du 21 octobre 1943.

C'est un long « règne » qui commence car il sera investi de la confiance de ses concitoyens à chaque élection municipale. Il restera ainsi maire sans interruption jusqu'en mars 1971, date à laquelle il décida, à l'âge de 88 ans, de jouir paisiblement d'une retraite bien méritée.

Son passage à la tête de notre commune fut notamment marqué par la réalisation du groupe scolaire, qui portera donc vous l'avez compris dans quelques minutes son nom. C'est un dossier qu'il a suivi avec acharnement allant quasiment tous les jours voir l'avancement des travaux. C'était un lourd et onéreux projet qu'il a défendu bec et ongle et ce ne fut pas toujours chose facile. Mais qui sait ? Réalisait-il là un peu son rêve de jeune garçon lorsqu'il souhaitait devenir instituteur en offrant à sa commune une belle et flamboyante école qui accueillerait tant d'écoliers ? C'était un parfait autodidacte car il connaissait beaucoup de choses notamment sur la forêt. Il veilla toujours en parfait accord avec l'office national des forêts à la bonne gestion et à la conservation du patrimoine forestier, une des principales ressources de notre commune. Il a toujours eu le souci de gérer les biens communaux comme un bon père de famille. C'était un honnête citoyen soucieux de concilier l'intérêt général et l'intérêt privé dans la mesure du possible.

Tout son travail lui valut d'être promu au grade de chevalier du Mérite social, de chevalier du Mérite agricole pour son action au sein de l'association des communes forestières, de chevalier des Palmes académiques, récompense suprême décernée par la grande famille de l'Education Nationale. Pour l'exceptionnelle longévité de son mandat, il reçut également la médaille d'honneur départementale et communale mais aussi la plaquette de vermeil de la fédération sportive culturelle de France. Les pouvoirs publics ne manquèrent pas de reconnaître les mérites de celui qui présida aux destinées de plusieurs sociétés locales et qui au cours des hostilités avait risqué la déportation en apposant sa signature au bas de cartes de fausse identité !

Redevenu un simple citoyen en mars 1971, il vivra les dernières années de sa vie au Val avant de s'éteindre une dizaine de jours après avoir fêté son 95ème anniversaire à Cirey-sur-Vezouze le 26 avril 1978. Ses funérailles furent célébrées en l'église paroissiale. Il repose depuis dans la

sépulture familiale au cimetière de la commune. [...]

Le moment tant attendu est arrivé. Pour dévoiler cette plaque, il fallait choisir quelqu'un, mais quelqu'un qui ait un lien fort avec notre école. Croyez-moi, je n'ai pas cogité très longtemps car un seul nom s'est imposé directement dans mon esprit. Il faut que ce moment reste gravé dans nos cœurs. La femme qui va venir dévoiler la plaque est celle qui m'a soufflé le projet l'an dernier un jour lors d'une discussion. Il est aussi amusant de voir que cette ancienne institutrice est une petite cousine de Monsieur Lorrain. Il n'existe à ce jour plus que de la famille éloignée, éloignée dans l'arbre généalogique et dans l'espace géographique. Troisièmement, cette ancienne directrice de l'école du Val qui va nous rejoindre pour dévoiler la plaque est pour moi qui suis enseignant un véritable modèle. Elle a fait toute sa carrière à Val-et-Châtillon, son village natal, mis à part deux années à Cirey. Elle a été de très nombreuses années aux commandes de l'école. Je pense qu'au bout de ces trois indices, vous avez quasiment tous reconnu Madame Jacqueline Dardaine, que j'ai remercié au début de mon propos et que j'invite à nous rejoindre avec émotion au moment le plus important de notre matinée. Mais la nostalgie ne s'arrête pas là. Il y a une autre surprise, une surprise réciproque. En préparant cet événement, et toujours grâce à l'aide de Madame Dardaine, nous avons retrouvé la première maîtresse, Mlle Demange devenue depuis Mme Krantz, qui est venue enseigner dans l'école. Elle habite dans le sud de la France. Madame Krantz nous a envoyé une lettre très émouvante qui montre tout son attachement au Val et à son école. Eh bien, croyez-le ou non, elle est parmi nous ce matin. Elle a fait ce long chemin pour venir honorer ce cinquantenaire de la première école où elle a commencé sa carrière d'institutrice. Je l'invite également à nous rejoindre et je pense que cet immense cadeau qu'elle nous fait en étant là ce matin mérite de nombreux applaudissements. Je vous remercie pour votre attention. »

Puis, Mesdames Dardaine et Krantz ont dévoilé la plaque.



Les enfants de l'école ont après chanté « Colchiques dans les prés », une chanson d'autrefois



Tous se sont ensuite prêtés au jeu des photographies :



Les anciens comme les nouveaux enseignants posent devant l'école.



Les anciens élèves de l'école posent avec leurs enseignants.

Après ces moments de retrouvailles, tous se sont rendus à l'école afin de découvrir l'exposition qui avait été installée pour l'occasion.



Du vieux matériel pédagogique exposé dans la B.C.D.



Des anciennes photos de classe : souvenirs et nostalgie.....

Après la visite de l'exposition, tous se sont déplacés à la salle des fêtes pour le traditionnel vin d'honneur offert par la Municipalité. Mais avant, un autre discours sur la construction de l'école et quelques réflexions sur l'école les attendaient :

« La construction du groupe scolaire n'a pas été chose facile. Dès décembre 1946, un premier projet est déposé à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. Il s'agit de bâtir un nouveau groupe scolaire, en remplacement de l'ancien qui était devenu vétuste. Le projet, s'il était accepté, devait s'accompagner d'une aide financière considérable de la part de l'Etat car le capital forestier de la commune avait été diminué de 10 000 m³ en raison de la présence allemande lors de la seconde guerre mondiale.

A la fin de l'année 1950, une commission constate une fois de plus l'état de délabrement des anciens bâtiments scolaires : murs lézardés, dégradations intérieures causées par des cantonnements intensifs de troupes ennemies ou alliées. Il faut aller vite. Le projet est définitivement accepté quelques mois après, au début de l'année 1951. La nouvelle école sera construite au lieu-dit "le Breuil ". C'est une zone située sur des marécages, ce qui ne facilitera pas non plus sa construction. On prévoit d'ouvrir 7 classes de 40 élèves par classe car la population scolaire atteindra bientôt 250 élèves.

La visite officielle à Val-et-Châtillon, du Ministre de l'Education Nationale, Monsieur Lapie, en avril 1951, concrétise l'appui financier tant attendu de l'Etat pour la réalisation du futur groupe scolaire.

Les plans de la nouvelle école sont confiés à M. Victor Henri Antoine, architecte spécialisé dans les bâtiments scolaires. Quant à la construction du bâtiment en lui même, elle sera menée par l'entreprise Ramella.

En 1952, le toit de l'ancien groupe scolaire est finalement réparé car les études sur l'emplacement des futurs locaux traînent. Le maire, Gratien Lorrain, fait d'ailleurs savoir que ce sont les gérants de l'usine Bechmann qui ont fait opposition jusqu'à maintenant à propos des terrains. Il proteste contre la campagne de mensonges qui empêche la revendication d'une collectivité décidée à mener une action sociale conforme à l'intérêt général.

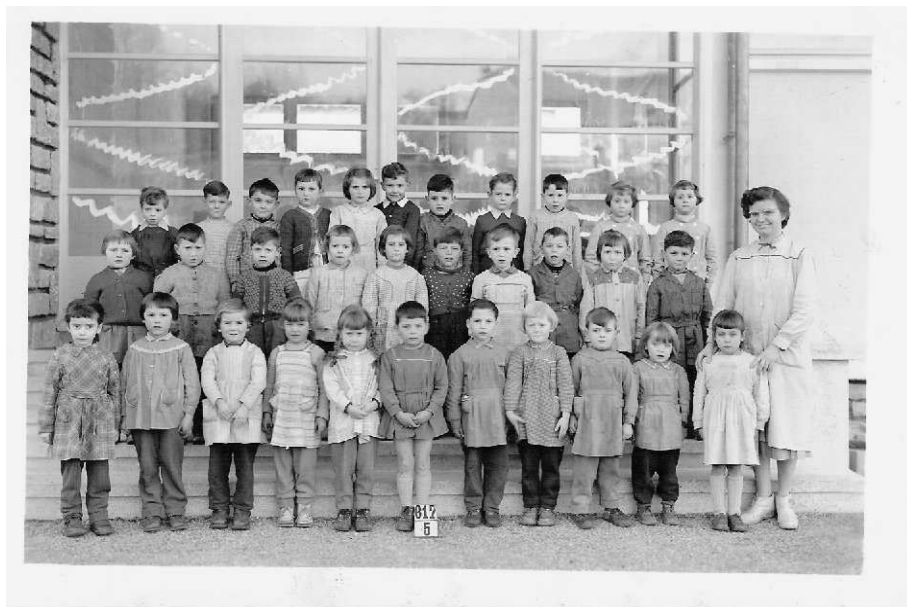
Après plusieurs années, l'école sort de terre comme un véritable champignon. A la rentrée d'octobre 1958, une classe enfantine mixte est créée. C'est Mlle Demange, qui deviendra ensuite Mme Krantz, une jeune institutrice vosgienne, qui en a la charge. Quelques mois plus tard, les autres classes rejoindront le nouveau groupe scolaire. C'est Monsieur Boury qui est le directeur de l'école des garçons et Madame Dardaine, qui est directrice de l'école des filles. L'école n'était pas mixte et c'est pour cette raison qu'il y a deux entrées dans l'école : une qui mène à l'école des filles et l'autre à l'école des garçons.

A l'époque, les enseignants faisaient très souvent toute leur carrière dans la même école, ce qui est le cas de Mesdames Boury, Dardaine, Cayet et Depoutot. Elles étaient toutes natives du canton. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Le Val n'est qu'un tremplin vers d'autres destinations plus alléchantes dans la région nancéenne. Les enseignants passent mais ne restent plus toute une carrière. Ce sont souvent de jeunes enseignants qui viennent y faire leurs premières armes.

Quand on y réfléchit bien, notre Val n'a plus l'activité économique florissante qui le caractérisait autrefois au temps où les usines tournaient à plein régime et où il y avait beaucoup de commerces et d'artisanat. Notre école semble bien être aujourd'hui notre dernier trésor qu'il nous faut à tout prix préserver. Ce serait une catastrophe pour la vie de notre commune si une nouvelle classe devait être fermée. En 50 ans, plusieurs classes déjà ont été fermées. Rappelez-vous à la fin des années 1970, à la fermeture définitive des usines, deux classes furent fermées voyant le départ de Mlle Danichert, mais surtout celui de Mme Depoutot, qui avait passé 25 ans de sa carrière au Val ! A chaque fois, ce fut un véritable choc. Sur les 250 élèves que comptaient l'école en 1959, il n'en reste plus qu'un tiers. »

L'exposition s'est poursuivie à l'école de 14h à 18h.

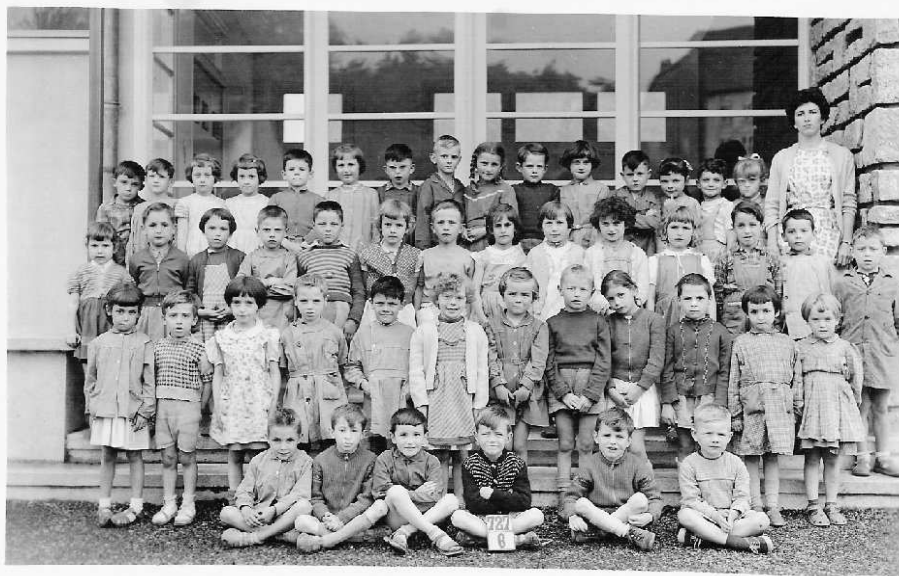
Pour revivre encore quelques instants ces moments de souvenirs, voici quelques photos tirées de l'exposition présente ce jour-là à l'école :



Première classe enfantine de l'école 1958/1959 avec Mlle Demange, devenue Mme Krantz.



*Monsieur Robert Boury. En arrière-plan, son épouse, Hélène.
Le couple cumule de très nombreuses de présence au Val, village natal de Madame Boury.*



Trois photos datant des premières années après l'ouverture du nouveau groupe scolaire.



L'équipe enseignante au grand complet de 1974: une petite pensée pour Madame Klein et Monsieur Marrant qui nous ont quittés. Tous deux ont été longtemps enseignants au Val, occupant même de nombreuses années le poste de direction.



Madame Klein et sa classe en 1977.



Madame Depoutot et sa classe en 1977/1978



Madame Marie Reine Münsch, une enfant du Val, et sa classe en 1977/1978.



Ultime photo de classe pour Mlle Danichert au Val, avant la fermeture de 2 classes en 1979.



Monsieur Marrant et sa classe en 1985.



Madame Ferry, assistée de Madame Jacques, et sa classe en 1985/1986.



Dernière photo de classe avant la retraite pour Mme Cayet en 1987/1988.

J'en viens maintenant aux remerciements. Ils sont nombreux et je m'excuse déjà par avance si j'omets de citer quelqu'un. C'est de manière involontaire :

- Madame Josiane Tallotte, maire et conseillère générale ainsi que l'ensemble du conseil municipal pour leur soutien tant moral que financier pour l'adhésion au projet et son organisation.
- Monsieur Alain Gérard et Madame Anne Marie Caro, pour leur aide si discrète et toujours aussi précieuse.
- Les enseignants de l'école mais aussi leurs élèves et leurs parents d'élèves qui ont été mis à contribution. Gageons que de tels partenariats se reproduiront dans l'avenir ...
- Monsieur et Madame Roland Dardaine, Madame Denise Cayet, Madame Monique Ferry ainsi que Monsieur et Madame Roger Cornibé, qui m'ont si gentiment ouvert la porte de leurs souvenirs en me prêtant des documents pour l'exposition.
- Pour la partie technique, Monsieur Bèche et Mme Beaujoie pour le prêt de matériel, et Madame Gisèle Bourbon, notre fidèle organiste, pour la partie musicale.
- Les anciennes enseignantes et/ou les représentants de leur famille qui se sont déplacés exceptionnellement pour l'occasion : Monsieur et Madame Krantz, venus de Saint Raphaël, Madame Roger Marrant et sa fille venues des Vosges, Monsieur et Madame Boury venus de Saint Nicolas de Port, Madame Fourman (fille de Madame Klein) ...
- Et enfin, les nombreuses personnes élues ou non qui sont venues assister à ce grand moment de nostalgie.

Olivier BENA